

La situation actuelle est tout à fait inédite et exige que nous cessions de favoriser la croissance sans égard pour l'épuisement des ressources et que nous prenions l'environnement en compte dans nos décisions économiques.

Il nous faut, pour accroître la sécurité mondiale, régler les questions écologiques. M. MacNeill affirme que les nations pourraient améliorer leur sécurité beaucoup plus par des dépenses profitant à l'environnement que par l'achat de coûteux matériels militaires. On dépense dans le monde 2,7 milliards de dollars US par jour en armes, et plusieurs pays consacrent plus aux budgets de défense qu'au développement, à la santé, à l'éducation et à l'environnement. Le financement de programmes sérieux pour contrer à l'échelle mondiale la déforestation, la désertification, la pollution de l'eau et la surpopulation exigerait des sommes moindres que les dépenses militaires engagées par le monde pendant un mois. Or, le Canada agit comme les autres pays. Il pense à se doter de dispendieux sous-marins à propulsion nucléaire pour protéger l'Arctique, alors que les menaces pesant sur la sécurité canadienne dans cette région sont beaucoup plus écologiques que militaires. Il vaudrait mieux se lancer dans un programme de protection de l'Arctique contre le réchauffement et la hausse du niveau de l'eau, en collaborant à ce sujet avec les autres puissances circumpolaires.

En conclusion, M. MacNeill a observé que les effets du réchauffement de la planète se feront sentir aussi tôt que dans huit ans environ. D'ici une quarantaine d'années seulement, la température du globe pourrait avoir monté de 4,5° Celsius et le niveau des océans de 1,5 mètre. Il serait alors trop tard. Il importe donc que les citoyens du Canada et des autres pays industrialisés fassent savoir à leurs dirigeants que la protection du milieu naturel doit devenir une priorité gouvernementale.

Pendant la discussion qui a suivi, on a beaucoup parlé du remplacement des carburants fossiles. M. MacNeill a répété qu'il fallait cesser d'utiliser ces carburants. M. Digby McLaren a appuyé le conférencier en soulignant que l'on consomme encore les trois quarts de notre énergie sous cette forme, et il a fait une mise en garde contre l'utilisation du charbon : ce combustible est plus efficace du point de vue énergétique, mais il faut l'abandonner, car il produit deux fois plus de CO₂ que le pétrole ou le gaz naturel. M. MacNeill a défendu l'idée selon laquelle la réduction de la consommation de ces carburants constitue une politique réaliste qui amènera des avantages économiques concrets à long terme.